

Bordeaux et ses trésors

Gilberte Martin-Méry

Number 26, Spring 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55161ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

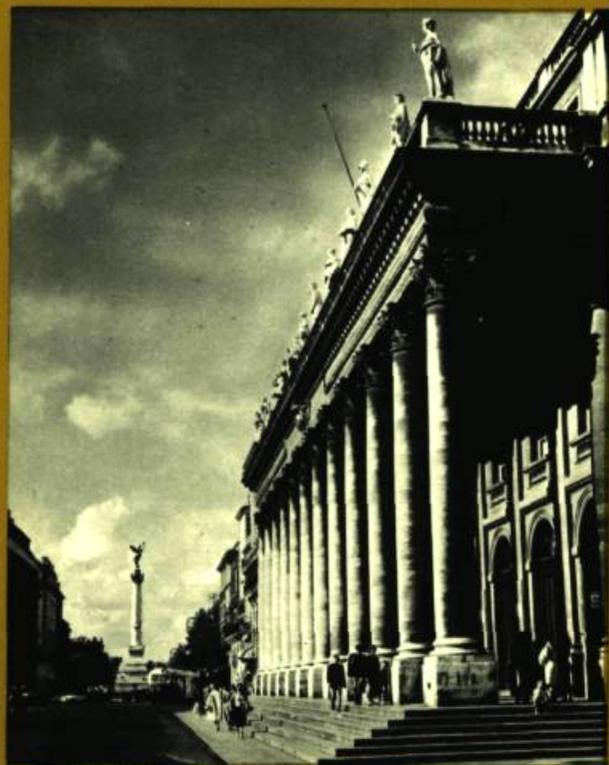
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martin-Méry, G. (1962). Bordeaux et ses trésors. *Vie des arts*, (26), 14–21.



Ci-dessus : Environs de Bordeaux. La château de Montesquieu à La Brède (vue aérienne).

Ci-contre : Bordeaux. Le péristyle du Grand Théâtre et le monument des Girondins.

Ci-dessous : Musée des Arts Décoratifs : Salle Renaissance.



BORDEAUX ET SES TRÉSORS

Gilberte MARTIN-MÉRY
*Diplômée de l'École du Louvre
Conservateur des
Musées classés de Bordeaux*

Par sa situation géographique, par son commerce florissant, par l'élégance de ses monuments civils ou religieux que baigne une lumière à peine dorée, Bordeaux, capitale de la Guyenne, fut de tout temps une ville comblée.

Que ce soit dans la gloire de l'automne, au moment où quelque mer de vigne étale de flamboyantes couleurs, que ce soient les senteurs premières du printemps à travers la pinède ou la lande, ou certain paysage de pierre le long des quais, Bordeaux et sa région retiennent le visiteur et ne le laissent pas indifférent.

La ville, du soir au matin, convie ses hôtes à un spectacle permanent dû à son climat, à son unité, à sa luminosité toujours mouvante. Peu de cités harmonisent ainsi le cadre d'une nature luxuriante au génie des hommes qui les ont édifiées.

Après avoir été un village de pêcheurs, cette bourgade que les Romains développèrent et dont les ruines du Palais Gallien où quelques stèles archéologiques attestent le passage, est devenue ce qu'ont voulu les hommes, c'est-à-dire un carrefour de voies maritimes et terrestres : chaque siècle a trouvé le sien, qu'il soit



Eugène DELACROIX. (Charenton 1798 - Paris 1863). La Grèce expirante sur les ruines de Missolonghi.

poète ou savant, prince de l'Église ou homme politique, tous ont œuvré pour sa grandeur. Les monuments permettent de retracer la vie de cette ville qui ne cessa de s'accroître au cours des siècles malgré guerres et révolutions.

Tout d'abord des édifices religieux s'élevèrent en de nombreux points ; gagnée sur un marécage, l'église Sainte-Croix par exemple fut fondée dès l'époque mérovingienne, elle montre encore la pureté des piles romanes, ainsi que de très beaux chapiteaux. Sa façade malheureusement fut remaniée au XIX^{ème} siècle. Saint-Seurin dresse une façade avec un porche au chapiteau célèbre du XI^{ème} entre un portail commencé au XIII^{ème} siècle, mais seulement achevé au XVI^{ème} siècle. A l'intérieur des chapelles datent des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles tandis que la crypte conserve encore des sarcophages du VI^{ème} siècle, des dalles des VIII^{ème} et IX^{ème} siècles. Au centre de la cité, la primatiale Saint-André dresse ses flèches au-dessus d'une vaste nef sans bas-côtés, mais terminée par un chœur entouré d'un déambulatoire du plus pur style rayonnant dû à l'impulsion de Bertrand de Goth plus connu sous le nom du pape Clément V.



Le portail le plus remarquable est celui du XIII^{ème} siècle, appelé Porte Royale. Le clocher, ou tour Pey-Berland, se trouve à l'extérieur dans un style de campanile italien. Un peu plus tard, le XV^{ème} siècle vit s'élever l'église Saint-Michel possédant elle aussi son campanile extérieur, tandis que l'église Notre-Dame, de la fin du XVII^{ème} siècle, fut terminée au début du XVIII^{ème} siècle, ainsi que l'église Saint-Bruno avec ses sculptures du BERNIN. Mais c'est au XVIII^{ème} siècle que Bordeaux doit sa physionomie actuelle, grâce à une pléiade d'Intendants dont le plus célèbre fut Tourny, et prit un essor jamais égalé. Les projets se succédèrent et les plans retenus furent ceux des GABRIEL, père et fils, célèbres architectes à qui Paris et Bordeaux doivent tant de beaux ensembles. Les administrateurs de l'époque ne voulurent pas seulement

faire de Bordeaux une capitale provinciale, mais désirèrent rivaliser avec Versailles ou Paris. C'est ainsi qu'en 1781, la porte de Bourgogne s'élevait face au pont de pierre, au centre d'un hémicycle d'immeubles Louis XV ; elle ouvrait l'entrée royale de Bordeaux, une suite de façades rejoignant la place de la Bourse dont les mascarons, les frontons avec leurs trophées et leurs cartouches séduisent trois siècles après par leur élégante ordonnance.

Ci-dessus : Eugène BOUDIN (Honfleur 1824 - Deauville 1898). Marée basse à Etaples. Huile sur toile. 31" x 43" (79 x 109,5 cm).

Ci-dessous : Pierre Auguste RENOIR (Limoges 1841 - Cagnes 1919). Les fraises. Huile sur toile. 7⁷/₈" x 16⁷/₈" (20 x 43 cm).

Page ci-contre : Odilon REDON (Bordeaux 1840 - Paris 1916). La prière.





Un autre ensemble non moins harmonieux réunit le centre de la vie économique à celui de la vie artistique : le Grand-Théâtre, construit par Victor LOUIS sur l'emplacement d'un temple romain (les pilliers de Tutelle) est célèbre par son escalier, dont GARNIER s'inspira pour l'Opéra, son péristyle, sa coupole ; il est le lieu d'élection des mélomanes et des amateurs.

De fort beaux hôtels, dûs au même LOUIS, bordent les rues avoisinantes, dont l'Hôtel Saige (aujourd'hui siège de la Préfecture) et quelques places circulaires avec leur belle ordonnance, telle celle sur laquelle se dresse l'Hôtel de la Marine, ou l'ancienne place Dauphine, bordées de maisons, offrant encore leur ferronnerie. Mais le plus bel hôtel est sans nul doute le Palais Rohan que fit construire l'Archevêque Ferdinand Maximilien MERIADEK, Prince de Rohan, pour en faire le palais épiscopal ; il est dû à l'un des meilleurs architectes du milieu du XVIIIème siècle, François BONFIN, sur les plans de Joseph ETIENNE. (Cette résidence somptueuse, devenue Hôtel de Ville depuis le XIXème siècle, est le centre de la vie administrative de Bordeaux ; elle a gardé intact son admirable escalier, les peintures en trompe-l'œil de Pierre LACOUR, et ses salons élégants aux lambris dûs à CABIROL. Son admirable façade au fronton ciselé par cet artiste, est encadrée par deux ailes ajoutées au siècle suivant dans le jardin même de l'Hôtel de ville, pour abriter le Musée des Beaux-Arts.

Au cours des ans, les collections se sont enrichies si bien qu'aujourd'hui le Musée étant trop exigü, ne peut présenter que les salles du XIXème et du XXème siècles en attendant la construction du futur Palais des Arts. Il est un des plus riches musées de province, l'un des premiers classés, dont la création commença dès 1802 par un envoi de l'Etat, de 45 toiles parmi lesquelles on peut citer des œuvres de VERONESE, du TITIEN, du PÉRUGIN, de RUBENS et de Pietro da CORTONA.

En 1804 un second envoi de l'État apportait quelques dizaines d'autres tableaux, des sculptures parmi lesquelles le buste du Cardinal de SOURDIS par BERNIN ; mais c'est seulement en 1816 que la Ville se décida pour la première fois à certaines acquisitions. L'entrée au Musée de la toile célèbre de GROS, « L'embarquement de la Duchesse d'Angoulême à Pauillac », fut l'évènement qui marqua ces premiers enrichissements (1820). Ce fait historique dont GROS avait saisi tout le sens en le rendant avec l'emphase et l'émotion qui convenaient, plut aux Bordelais. Il est en quelque sorte le tableau « choc » de la dernière salle du XIXème siècle qu'entourent des toiles importantes de DELACROIX dont le père fut Préfet de la Gironde. En effet le jeune DELACROIX fit ses études au Lycée de la Ville et on a toujours pensé que son goût artistique s'éleva sous le ciel bordelais. Le centenaire de sa mort célébrera l'an prochain (1963) son passage à Bordeaux. Nos collections renferment cinq toiles de cet artiste dont deux fu-



Page ci-contre : Antoine-Jean, baron GROS (Paris 1771-1835). Embarquement de la duchesse d'Angoulême à Pauillac. Huile sur toile. 10'8" x 16'5¼" (326 x 502,5 cm).

Ci-contre : Alessandro MAGNASCO (Gènes 1681 - 1749). Embarquement des galériens. Huile sur toile. 45½" x 55¾" (116 x 142 cm).



rent léguées par le Général DELACROIX, son frère ; il s'agit de deux belles esquisses : un Arabe et un lion. La fameuse « Grèce expirante sur les ruines de Missolonghi », datée de 1827, fut acquise par la Ville en 1852. La « Chasse aux lions » qu'Odilon REDON, autre Bordelais, se plut à copier, fut un don du Gouvernement de l'époque ainsi que le « Boissy d'Anglas à la Convention » (1854) et la grande toile d'ISABEY « L'incendie du Steamer Austria » retraçant les horreurs du naufrage de 1858, se font face dans les salles aujourd'hui réorganisées.

Avec l'acquisition de la collection LACAZE (1829) qui l'enrichissait de 265 tableaux, la Municipalité commença à réaliser l'importance d'un musée pour une ville telle que Bordeaux. C'est ainsi que nous possédons des œuvres non négligeables de BASSANO, BREUGHEL, CARPIONI, Paul BRIL, EVERDINGEN, Guido RENI, GIORGIONE, GUERCHIN, Claude LORRAIN, cinq van GOYEN, TENIERS, van DYCK, etc. . . .

Le legs de Monsieur DUFFOUR-DUBERGIER, ancien maire, donnait en 1861, trente-sept toiles parmi lesquelles on peut citer : Salvator ROSA, CARRACHE, un auto-portrait d'une rare qualité de Pedro de MOYA, ainsi que plusieurs MURILLO. Un an plus tard, Monsieur FIEFFE, Président de la Société des Amis des Arts en 1830, léguait à son tour vingt toiles, ainsi que de nombreux dessins, lithographies, etc. . . . au total quatre-vingt-quatre pièces comprenant surtout des œuvres de l'école bordelaise à laquelle nous avons réservé une place importante au Musée.

Depuis cette époque les collections n'ont cessé de s'enrichir, mais il faut attendre les années 1900 avec le legs POIRSON et 1940 avec celui de Paul BERTHELOT pour mentionner les plus importantes.

La guerre de 1939-1945 fit mettre à l'abri les collections ; après les hostilités, elles reprirent leur place

et se complétèrent.

La municipalité actuelle, aux destinées de laquelle préside Monsieur Jacques CHABAN-DELMAS depuis 1947, a compris également tout l'intérêt que peut tirer une ville de son musée, sur le plan touristique, voire même économique, en faisant porter son effort financier comme aucune grande ville ne l'a fait jusqu'alors sur les peintres de valeur originaires de Bordeaux ou de sa région. C'est ainsi que, grâce à la compréhension et à la générosité de Madame Albert MARQUET, le Musée possède quarante toiles de l'artiste, cinquante dessins, des illustrations de livres, en plus de sa collection personnelle qui comprenait de beaux RENOIR, des MATISSE, un SEURAT étonnant.

Mademoiselle LEWIS-BROWN, à sa mort, laissait dans son testament cinquante-cinq œuvres de son père (toiles, pastels, aquarelles, dessins, lithographies).

Quant à Odilon REDON, nous lui donnons la place qui lui revient ; cette année, nous avons pu acquérir deux toiles d'une rare qualité, les « Barques en Médoc », le « Démon ailé », des lithographies, des dessins ; tandis que Mademoiselle LUNG nous offrait un « Bouquet de fleurs » que nous n'attendions pas, parmi trente-quatre autres œuvres qui comptent également une « Nature morte » très sensible de RENOIR et un délicat MARQUET.

Ainsi donc le Musée des Beaux-Arts est très fier de ses quelques deux mille œuvres dont plus de la moitié est de très grande classe pouvant ainsi faire envie aux Musées de la capitale, elles permettent de suivre l'évolution de l'art depuis le Moyen-Age sans omettre la représentation du XVIIIe siècle avec Lonsing, Pillement, Joseph Vernet qui a si parfaitement illustré le Port de Bordeaux dans des toiles, gouaches et gravures, et Peronneau, jusqu'à l'époque contemporaine avec une bonne représentation de toiles d'André Lhote, autre bordelais, des sculptures de Despiau et de Joseph Rivière, tous



deux d'origine girondine. Leurs œuvres voisinent avec celles de Chapelain-Midy, Bissière, Lurçat, Zadkine.

Non loin du Jardin du Palais Rohan, l'Hôtel Lalande abrite le Musée des Arts Décoratifs, rue Bouffard, et offre le charme d'être installé sur les terrains de l'ancien archevêché dans une ravissante demeure due à l'architecte bordelais Etienne Laclotte, pour un conseiller au Parlement de Bordeaux, le Marquis de Lalande. Il contient les collections municipales d'histoire locale et d'art appliqué : meubles, faïences, émaux, ferronnerie, armes du Moyen-Age au XVIIIe siècle, il a été fort bien réorganisé par M. VEDERE, son Conservateur, déjà archiviste de la Ville et spécialiste de l'Histoire de Bordeaux.

Le Musée de la Marine permet toutes les évasions et tous les rêves devant le magnifique panorama du fleuve à travers les baies d'un bâtiment de la Place de la Bourse.

Enfin, le plus jeune de nos collègues M. Louis VALENSI, réorganise le Musée d'Archéologie qui permettra d'ici quelques mois de présenter une grande partie des richesses de la période gallo-romaine, que l'historien Camille Jullian a rendue si justement célèbre.

Quant aux collections d'Ethnographie abritées provisoirement dans l'ancien Musée Bonie, elles seront réinstallées et mises en valeur suivant les normes de la Muséologie moderne, dans un avenir très proche.

Parallèlement à la vie de ses Musées, Bordeaux dès 1950, créa son « Mai » avec un premier Festival de Musique qui, par son eclectisme et sa qualité, attire depuis cette date les amateurs de musique et de danse, tandis que l'année suivante les arts plastiques lui furent associés.

Depuis 1951, douze Expositions se sont succédées à la Galerie des Beaux-Arts drainant des centaines de milliers de visiteurs, elles marquèrent un tournant dans l'histoire des Expositions en France en voulant être des manifestations à caractère scientifique bien défini permettant des confrontations utiles de chefs-d'œuvre dispersés à travers le monde entier. C'est ainsi que pendant un premier cycle de dix ans des toiles de GOYA

(1951), des panneaux célèbres autour des PRIMITIFS MÉDITERRANÉENS (1952), du GRECO ET DES VÉNITIENS (1953), de FLANDRE, ESPAGNE, PORTUGAL, du XVe au XVIIe s. (1954), du CARAVAGE ET DE L'ÂGE D'OR ESPAGNOL (1955), DE TIEPOLO À GOYA (1956), de BOSCH, GOYA ET LE FANTASTIQUE (1957), des toiles de PARIS ET LES ATELIERS PROVINCIAUX (1958), de la confrontation de LA DÉCOUVERTE DE LA LUMIÈRE, des PRIMITIFS AUX IMPRESSIONNISTES (1959), de L'EUROPE ET LA DÉCOUVERTE DU MONDE (1960). En découpant ainsi une tranche d'histoire de l'art dans l'espace et le temps, des historiens ont également confronté leurs opinions et le résultat de leurs travaux devant les œuvres elles-mêmes. Leurs communications faites à l'occasion de « Journées Internationales d'Études d'Art » présidées par le Professeur René HUYGHE, Professeur au Collège de France, de l'Académie française, sont publiées chaque année dans les CAHIERS DE BORDEAUX, témoignent de l'intérêt international porté à nos manifestations.

Un deuxième cycle, depuis l'an dernier, sous une formule différente, renouvelle l'intérêt des expositions traditionnelles du « Mai » de Bordeaux ; ce ne sont plus des œuvres groupées autour d'un thème ou d'un artiste, mais la réunion de chefs-d'œuvre appartenant aux collections les plus lointaines, bien souvent inaccessibles pour la plupart des amateurs.

Les « TRÉSORS DES MUSÉES DE POLOGNE » révélèrent ainsi, des peintres, des sculpteurs, des orfèvres même, connus seulement des spécialistes en raison de leurs études ou de leurs travaux, mais que le grand public ignorait totalement.

La deuxième exposition de cette seconde décennie présentera « L'ART AU CANADA » du 11 mai au 31 juillet ; elle montrera toutes les formes de l'art à travers un pays immense qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique et où existe par ailleurs un Art canadien non négligeable, en y ajoutant les trésors des Musées, des Eglises et des collections particulières du Continent.

Page ci-contre : Albert MARQUET (Bordeaux 1875 - Paris 1947). Jardin au Pyla. Huile sur toile. 25½" x 31¾" (65 x 81 cm).

André LHOTE (Bordeaux 1885 - Paris 1962). Baigneuses.

Ci-contre : Albert MARQUET. Portrait du père et de la mère de l'artiste. Huile sur toile. 21⅝" x 25½" (54 x 65 cm).

